

L'ENFANT D'OBOCK
LE PETIT MAROC

Du même auteur

Théâtre

LES MÈRES GRISES - LES EAUX GRISES - L'ETANG GRIS
Textes et documents. Comédie de Caen, 1982

CLAIR D'USINE
Edition Théâtre de l'Est Parisien, 1983

PASSAGÈRES - EPREUVES
Editions Théâtrales, 1984

MALA STRANA - NEIGE ET SABLES - ARROMANCHES
Editions Théâtrales, 1986

L'OURSE BLANCHE - INTERNAT
Editions Théâtrales, 1989

CLAIR DE TERRE
Avant-Scène Théâtre, n° 857

PASSAGÈRES (deuxième version)
Avant-Scène Théâtre, n° 904

PASSENGERS
Ubu Repertory Theater Publications - New York, 1985

THE WHITE BEAR
Ubu Repertory Theater Publications - New York, 1992

Essai

COMÉDIENNES EN MÉMOIRE
Actes Sud - Collection Le Temps du Théâtre, 1990

DANIEL
BESNEHARD

L'ENFANT D'OBOCK
LE PETIT MAROC

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THEATRALES

NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS
Centre Dramatique National

Les éditions THEATRALES bénéficient d'une aide de la SACD.

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayant-droits. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.

En couverture : photo Denis Dailleux

© 1994, éditions THEATRALES
4, rue Trousseau, 75011 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-907810-51-0

PETITS SOLDATS

par

Jean-Pierre Sarrazac

A propos de *L'Enfant d'Obock* et du *Petit Maroc*, autre pièce du "cycle du Képi blanc", on parlera peut-être de réalisme poétique. Dans ces deux nouvelles pièces (qui en cachent peut-être une troisième, Besnehard ayant une prédilection pour les trilogies), l'auteur n'explore-t-il pas cette contrée "entre réel et songe" qu'il avait déjà abordée dans des œuvres antérieures ? Et surtout, ne vient-il pas de réactiver la mythologie du Légionnaire à laquelle sacrifièrent, à l'époque de la Môme Piaf et de Julien Duvivier, la chanson et le cinéma français ?

De telles références n'ont rien de déshonorant, mais elles nous éloignent du projet besnéhardien. En fait, si le dramaturge s'empare aujourd'hui de la mythologie du Légionnaire, ce n'est pas pour la célébrer sur un mode folklorique et passéiste mais bien pour la retourner et nous en donner à voir la face sombre. Le Légionnaire, dans la société actuelle, n'a plus rien du héros romantique de naguère et de ces somptueux paumés taillés sur mesure pour Jean Gabin. Son astre a pâli ; il est rentré dans l'ombre.

Désormais, la figure mythologique (et, il va de soi, médiatique), ce n'est plus le combattant de la Guerre, c'est celui de la Paix – et des ONG. Pas Ajax ni Achille, mais Ulysse. Je veux dire Kouchner, qui éclipse toute la soldatesque, y compris le "brave général Morillon". Erotiquement, Kouchner et le Médecin sans frontières, nouveaux baroudeurs à col ouvert, c'est le Légionnaire d'autrefois, moins le képi blanc. L'absence du képi fait toute la différence.

A la mémoire de Daniel Bourdelet

L'ENFANT D'OBOCK

“Tout homme est une guerre civile”
Parole de légionnaire

PERSONNAGES

MARIE LABEAU

LE CAPITAINE, PIERRE LABEAU

UNE SERVEUSE

MIREK MAY

LÉGIONNAIRE 2

LÉGIONNAIRE 3

LÉGIONNAIRE 4

LÉGIONNAIRE 5

LE CHEUR DES LÉGIONNAIRES *est composé
de tous les personnages masculins*

LIEUX

Des pièces vides

Un quartier militaire

Un buffet de gare

Un tapis de combat

La mer dans la tête

Des tentes de toile

et

surtout des espaces à peupler des ombres du désir

Un théâtre des passions

PREMIER MOUVEMENT

*Une grande salle vide. Un lieu de transit. Entre réel et songe.
Une femme est là, bourgeoisement vêtue, en attente d'histoire.
Sur des bancs, de jeunes hommes en mal d'aventure.
Des paroles volantes qui disent les rêves, les opinions reçues.
Des actions physiques qui racontent l'uniformisation des visages, des
comportements, des corps. Alignement des images.
Cheveux qu'on rase. Uniformes qu'on revêt.
Moments d'attente souvent silencieux et muets dans la réalité mais auxquels
le théâtre ici donne de la voix.*

UN LÉGIONNAIRE.— Toi, tu es de Tanger ?

UN LÉGIONNAIRE.— Lui, il arrive de Rostock.

UN LÉGIONNAIRE.— Lui, il vivait à Cracovie.

UN LÉGIONNAIRE.— Lui, il vivait à Dublin.

UN LÉGIONNAIRE.— Toi, tu es de Liévin

UN LÉGIONNAIRE.— Et toi tu arrives de Melbourne.

UN LÉGIONNAIRE.— Règlement de discipline générale : les cheveux ne mesureront pas moins de sept millimètres. La tonte totale dite «boule à zéro» est prohibée.

UN LÉGIONNAIRE.— Toi, tu viens de Kiev.

UN LÉGIONNAIRE.— Lui, il habitait Houston U.S.A.

UN LÉGIONNAIRE.— Un autre est parti de Fort-de-France.

UN LÉGIONNAIRE.— Et lui des quartiers nord de Marseille.

Bruit métallique de tondeuse électrique.

Une main actionne la tondeuse sur la tête d'un légionnaire.

La serviette blanche qu'il porte sur ses épaules s'est couverte d'une pluie de petits cheveux courts.

UN LÉGIONNAIRE.— L'un a navigué en clandestin depuis Bombay.

UN LÉGIONNAIRE.— L'autre a fui Ho Chi Minh Ville.

UN LÉGIONNAIRE.— L'un est chômeur à Liverpool.

UN LÉGIONNAIRE.— L'autre réfugié du Burundi.

UN LÉGIONNAIRE.— L'un a étudié à Belgrade.

UN LÉGIONNAIRE.— L'autre est né à Vukovar.

UN LÉGIONNAIRE.— (*en langue africaine ou en créole*) Nous sommes du même rêve comme d'autres sont du même pays.

UN LÉGIONNAIRE.— (*en anglais*) Nous sommes du même rêve comme d'autres sont du même pays.

UN LÉGIONNAIRE.— Nous sommes du même rêve comme d'autres sont du même pays.

Les légionnaires revêtent des tenues militaires.

UN LÉGIONNAIRE.— Je ne suis plus australien.

UN LÉGIONNAIRE.— Et le copain n'est plus polonais.

UN LÉGIONNAIRE.— Et l'Irlandais n'est plus irlandais.

UN LÉGIONNAIRE.— Le Vietnamien plus vietnamien.

UN LÉGIONNAIRE.— Nous sommes de cent sept pays.

UN LÉGIONNAIRE.— Je suis cent sept pays.

UN LÉGIONNAIRE.— Seul, je suis une particule.

UN LÉGIONNAIRE.— Refusé.

UN LÉGIONNAIRE.— Démuni.

UN LÉGIONNAIRE.— Exilé.

UN LÉGIONNAIRE.— Seul, je n'étais rien.

UN LÉGIONNAIRE.— Tous ensemble nous serons tout.

UN LÉGIONNAIRE.— (*en langue orientale*) Nous sommes du même rêve comme d'autres sont du même pays.

UN LÉGIONNAIRE.— (*en tchèque*) Nous sommes du même rêve comme d'autres sont du même pays.

UN LÉGIONNAIRE.— Nous sommes du même rêve comme d'autres sont du même pays.

Marie s'assoit au sol. Image d'une nomade urbaine.

MARIE.— "Regarde la vie autrement". Je suis descendue du TGV de Paris. Toute seule, avec un sac. Toile bleue comme ceux des marins. Autrefois j'aimais les voyages. Onze ans, sept villes. Pour le suivre là où il va. J'ai suivi, je suis, je suivrai. Je rêve du sable qui recouvre un corps, le mien, perdu dans le désert. Epouses de cadres, vous verrez du pays ! Nîmes, Djibouti, Aubagne, Paris-Ecole de Guerre, Nancy, Castelnaudary, Orange.

Marie s'allonge dans la pénombre, les yeux ouverts. Son sac de toile lui sert d'oreiller. Elle ne dort pas, elle est comme sur un îlot, rescapée parmi ces hommes de guerre. Une réfugiée, en tenue du dimanche.

UN LÉGIONNAIRE.— On avait la trouille d'être refusés.

UN LÉGIONNAIRE.— Un sur dix, on est restés.

UN LÉGIONNAIRE.— Premier contrat, cinq ans renouvelables.

UN LÉGIONNAIRE.— Affirmatif !

UN LÉGIONNAIRE.— Dont vingt-quatre mois d'outre-mer !

UN LÉGIONNAIRE.— Affirmatif !

UN LÉGIONNAIRE.— Cinq premières années : interdiction de se marier.

UN LÉGIONNAIRE.— Affirmatif !

UN LÉGIONNAIRE.— Interdit de chéquier.

UN LÉGIONNAIRE.— Affirmatif !

UN LÉGIONNAIRE.— Privé de droits civiques.

UN LÉGIONNAIRE.— Interdiction d'acheter une voiture.

UN LÉGIONNAIRE.— Affirmatif !

UN LÉGIONNAIRE.— On ne réfléchit pas ! On signe !

LE PETIT MAROC

PERSONNAGES

MARIE, 42 ans, épouse de Pierre Albeau, capitaine.

FLORENCE, 45 ans, épouse de Paul Marchand, adjudant.

FLORENT, 21 ans, neveu de Florence, caporal.

Les personnages masculins appartiennent à la Légion étrangère.

LIEUX

Sud de la France. Une cité militaire.

La salle de séjour des Marchand. Décoration petite-bourgeoise : divan, buffet, table et chaises, meuble hi-fi, magnétoscope et télévision.

Une baie vitrée s'ouvre sur un balcon. Une demi-cloison sert de séparation avec le balcon voisin.

UN

Florence, des bigoudis sur la tête, colle des coquillages sur des petits tableaux de contreplaqué. Coup de sonnette. Elle va ouvrir. Marie entre.

MARIE.— Bonjour. Excusez-moi de vous déranger.

FLORENCE.— Vous êtes la nouvelle voisine ?

MARIE.— Oui, Marie Albeau.

FLORENCE.— Florence Marchand, épouse de l'adjudant-chef Marchand.

MARIE.— J'ai voulu me laver les mains. L'eau ne coule pas. Je n'ai pas trouvé les robinets d'arrêt.

FLORENCE.— Ils sont planqués... cachés dans les colonnes du couloir.

MARIE.— J'aurais pu deviner.

FLORENCE.— Je vais appeler le gardien.

MARIE.— Merci.

FLORENCE.— Après un voyage, on se sent toujours un peu sale. Un lavabo par ici.

MARIE.— Merci.

FLORENCE.— Vous voulez prendre une douche ?

MARIE.— Non, juste un peu d'eau sur les mains.

Marie se dirige vers la salle d'eau. Florence téléphone.

FLORENCE.— Bonjour. Pourriez-vous passer chez ma nouvelle voisine... pour le compteur d'eau. Dans dix minutes, merci.

Elle range quelques vêtements en désordre. En revenant, Marie aperçoit les tableaux de coquillages.

FLORENCE.— Le gardien va monter.

MARIE.— C'est joli.

FLORENCE.— Ça vous plaît ? C'est pour la fête du régiment. Des lots pour la tombola. Je dois en faire vingt. C'est un peu l'usine. Mon mari y tient, les coquillages, c'est lui qui les ramasse aux Saintes-Maries. Le dimanche, il va faire son jogging puis il se baigne. Été comme hiver. Il a de l'eau de mer dans les veines. Il collectionne les coquillages de tous les océans du monde. Vous voulez un café ?

MARIE.— Je vous ai assez dérangée.

FLORENCE.— Je suis une fille du Nord, le café est toujours sur le feu.

MARIE.— Alors... Ce sont des chevaux ?

FLORENCE.— Oui, pour leur crinière, je colle des algues séchées.

MARIE.— C'est joli.

FLORENCE.— Dans chaque appartement, il y en a un d'accroché. Je suis considérée comme une artiste au Régiment. Une épouse de commandant m'avait même proposé d'en faire "la diffusion".

MARIE.— Dis-donc.

FLORENCE.— Vingt par an, ça me suffit. Regardez, j'ai les ongles dans un état après ! Je ne peux pas travailler avec des gants. Coiffeuse de métier, les gants, c'était pourtant utile... le caoutchouc, ça me donne des plaques !

MARIE.— Vous êtes satisfaite de l'appartement ?

FLORENCE.— De la surface et des placards. En arrivant, j'ai tout retapissé. Des fleurs, c'est plus gai.

MARIE.— J'aime bien les murs unis.

Un temps.

FLORENCE.— Moi pas, on se croyait dans un couvent.

MARIE.— J'espère que mes anciens doubles-rideaux vont aller aux fenêtres.

FLORENCE.— D'une résidence à l'autre, maintenant, c'est normalisé. Ma mère décousait les ourlets à chaque nouvelle caserne.

MARIE.— C'est notre sixième mouvement en huit ans.
Nous arrivons d'Orange.

FLORENCE.— Nous avons eu droit à trois en cinq ans, ça se calme un peu. "Femmes de légionnaires, vous verrez du pays".

MARIE.— On est restés deux ans à Djibouti. Le désert me fascinait.

FLORENCE.— J'aime la verdure. Moi, l'intéressant, l'Outre-Mer, j'ai fait ceinture. Il ne faut pas être amère... Dieu merci, ce n'est pas mon cas. Je peins, je tricote, je fais ma piscine. L'indépendance, j'ai appris. Avec les maris, qui sont souvent loin, et les familles.

MARIE.— La mienne vit à Caen, je me sens coupée.

FLORENCE.— Maman ne descend de Liévin qu'une fois par an. Mon père était gendarme mobile, il a trop bougé, maintenant il est indéracinable !

MARIE.— Votre balcon est bien fleuri.

FLORENCE.— J'y lézarderais bien toute la journée. Une goulue de soleil ! Mais tout doit être impeccable sinon vous entendriez mon époux... Le gros défaut d'ici, les cloisons sont sonores. Des enfants en bas âge ?

MARIE.— J'avais une petite fille.

Un temps.

FLORENCE.— Mon fils vit à Paris. Son père rêvait d'en faire un colonel. Il a "déserté" le prytanée de La Flèche. Il ne supportait pas la discipline. C'est dur d'être séparée de son enfant unique. Magasinier au B.H.V ! Il apprenait bien pourtant. Il me téléphone en cachette.

Un long silence.

MARIE.— Il y a un centre commercial ici ?

FLORENCE.— A cinq kilomètres, la route à gauche. C'est moche la discorde dans une famille. Encore un peu de café ?

MARIE.— Je vais aller attendre le gardien.
Merci encore. A bientôt.